

DEPUIS le DÉBUT

Lettre d'information de l'Association des Anciens Joueurs de Rugby du Stade Niortais

mai
No 90



ACTU

Week-end à Bilbao

NIORT 6h 30 du matin, ce jeudi 10 mai.

Les anciens sont dans le bus avec Philippe au volant. Direction Vitoria lieu de notre hébergement, puis Bilbao où a lieu la finale de la H Cup. Après quelques heures de route sans encombre et un arrêt pique-nique arrosé, arrivée à Vitoria-Gasteiz capitale de la province d'Alava. Nous prenons possession de nos chambres à l'hôtel SILKEN. Une petite pause et c'est reparti pour visiter la vieille ville. Le repas du soir se passe au restaurant «El Portalon» adresse incontournable de la ville.

Vendredi direction la Bodéga Rezabal à Zarautz, à quelques encablures. Région du Txakoli, vignoble emblématique de la région. Le soleil était au rendez-vous ce qui nous a permis d'apprécier ce beau domaine avec vue sur les vignes et la mer. Nous avons débuté par une déambulation dans les vignes et le chai, avec les explications de Mireya Osinaga notre hôtesse et Bénilde à la baguette pour la traduction. Vint l'heure du repas, agrémenté d'un nombre incalculable de pintxos savoureux, et arrosé d'un nombre non moins incalculable de bouteilles de Txakoli blanc ou rosé qui, même si cela ne vaut pas un chablis ou un rosé de Provence, eu le mérite de nous désaltérer. La troupe a la banane. Après une balade digestive le long du front de mer jusqu'à Getaria, retour à Vitoria. Avant le repas une grande partie de la troupe se rassemble dans un petit bar afin de prendre un verre et commencer à chauffer les cordes vocales. On retrouve l'organisation bien huilée de l'association avec Guytou à la caisse et Jean-Louis Sarailh à la commande. Au restaurant une fois le repas vite expédié, nous repoussâmes la chansonnette ce qui attira quelques supporters du Leinster

désireux de se frotter à nous mais le résultat fut largement à notre avantage ce jour-là. Retour à l'hôtel plus ou moins tard suivant la soif de chacun.

Samedi jour de match, direction Bilbao. Après un passage autour du musée Guggenheim (ou dans pour certains), réveil musculaire dans le vieux Bilbao et ses rues animées. Arrêt chez IRRINTZI bar-restaurant. Les papilles et les cordes vocales sont sollicitées. Re-pintxos accompagnés de chants - les nôtres - et irlandais à quelques pas. Un accordéoniste du cru se mêle à notre groupe pour nous accompagner. Moment sympa.

17h 45 : match au stade San Mamés. On retiendra que le Leinster a gagné.

Samedi soir, repas au restaurant Asador Arriaga une cidrerie du quartier. Cidre au tonneau. Chaud chaud, avec un groupe d'espagnols, de catalans pardon, qui nous donne la réplique, en chansons bien sûr. Notre chef de chœur Jean-Louis aurait été fier de nous tant nous avons eu du succès.

Départ de Vitoria le dimanche matin à 11h. Re-bus. Fatigue où manque de sommeil, quelques ronflements discrets ici et là, couvrent le bruit du moteur. Après un arrêt à la frontière dans une venta où chacun achète des produits de première nécessité (cotons tiges, liquide vaisselle, shampoing etc ...) le retour à la CASA départ se fait dans le calme

Félicitations aux organisateurs et un grand merci à Bénilde pour son aide précieuse.



Le parfum des souvenirs

Acte VII

Avant de discourir sur notre voyage en Martinique je voudrais rappeler ce qu'est le sport roi c'est à dire le rugby. Je vais m'attirer la colère des rugbymen mais tous nos lecteurs ne maîtrisent pas toutes les valeurs de ce noble sport. Immédiatement il me vient en mémoire les avis de Jean Giraudoux et de Jean-Pierre Rives. L'écrivain affirmait que le rugby c'est huit joueurs forts et actifs, deux légers et rusés, quatre grands rapides, et un dernier, modèle de flegme et de sang-froid donc la proportion idéale entre les hommes. Le grand joueur certifiait quant à lui que le rugby, c'est l'histoire d'un ballon avec des copains autour et quand il n'y a plus de ballon, il reste les copains.

Un match de rugby ce n'est donc pas seulement 80 minutes, c'est aussi tout ce qui se passe avant et après. Même si le match a été plus rude qu'à l'habitude les adversaires se serrent la main à la fin car au rugby les joueurs se respectent et s'apprécient. Cependant, écrivant ce texte quatre heures avant un France-Angleterre je serais de mauvaise foi si je passais sous silence la guéguerre qui subsiste entre les deux nations. A 19h50 le sourire envahissait le visage des supporters car la France venait de battre la perfide Albion.

Le lecteur récemment converti aura d'ores et déjà compris que le rugby n'est pas un sport comme les autres. Mais, soyons vigilants et mettons tout en œuvre pour que notre sport conserve ses racines et ses valeurs. Malgré les évolutions faisons en sorte que le joueur défende le maillot qu'il porte et que le rugby coule dans le sang de celui qui le pratique.

De nos aventures en Martinique j'en étais resté à notre arrivée et à première nuit. Après un sommeil réparateur nous étions sur le pied de guerre. Avant les promenades dans l'île et les matchs contre les équipes locales la journée était consacrée à la récupération (pas des abus mais du voyage bande de médisants). Nous nous promenions bien sagement et en groupe lorsque le Président invita Chail à mettre l'Irlandais à l'eau.

Chail qui préférait faire deux conneries plutôt que d'en manquer une exécuta immédiatement la mission qui venait de lui être confiée. Hélas, l'Irlandais fut propulsé dans une eau glauque, nauséabonde et infestée d'herbes pourries. La configuration du port ne permettant pas au nageur de remonter immédiatement les deux barreaux d'un grand voilier le recueillirent en lui promettant une bonne douche. Puisqu'il y avait un bar sur le quai, Michel Brescia et Juju décidèrent d'attendre le retour du rescapé. Mais ce dernier ne revint que trois heures après ce qui fait qu'il retrouva les deux agents de sécurité passablement éméchés suite à un abus de ti-punch. Il fallait bien s'occuper pour échapper à l'ennui. Pendant que je suis avec ces deux lascars je vais vous raconter les espiègleries par eux commises.

Un groupe d'anglais qui séjournait à l'hôtel prenait tous les jours des œufs durs au petit-déjeuner. Pour les faire cuire les anglais mettaient les œufs dans un appareil, retournaient à leur table, et les récupéraient une fois cuits et refroidis. Par contre, les deux facétieux restaient près de l'appareil et remplaçaient les œufs durs par des œufs non cuits. Imaginez la tête des anglais lorsqu'ils cassaient les coquilles.

Entre les baignades nous nous reposions allongés sur le sable chaud. Dès que l'un d'entre-nous commençait à s'endormir il était immédiatement jeté à l'eau. Nous profitions aussi de la planche à voile et des promenades en bateau. Toutes ces activités nous permettaient de bronzer très rapidement mais à l'aube du troisième jour des cloques apparurent. Elles n'étaient pas seulement inesthétiques mais aussi et surtout douloureuses. Des matchs étant prévus contre les autochtones nous avons assumé mais vous ne pouvez pas imaginer la violence des douleurs ressenties lors des contacts. Fort heureusement le médecin de service nous a conseillé d'appliquer une crème apaisante et essentiellement de boire du rhum avec abondance. Bien évidemment les prescriptions furent respectées.

Un soir nous fûmes invités par La Sole à boire du jaune dans sa chambre car il en avait marre du ti punch. Après avoir pris l'apéritif le groupe décida d'aller manger dans un restaurant faisant de la langouste. Une fois de plus Guy Brescia venait d'avoir une idée lumineuse qu'il s'empressa de communiquer à Titou. Ce dernier étant lui aussi enclin à faire des facéties le projet recueilli immédiatement son agrément. Dans un premier temps il s'agissait de faire en sorte que la baie vitrée reste légèrement ouverte afin que nos deux lascars puissent ultérieurement pénétrer dans la chambre.

Sous le prétexte d'un mal de tête Guy et Titou ne se joignirent pas au groupe. Dans un deuxième temps les farceurs transportèrent le lit de La Sole dans le bar situé à cinquante mètres du rivage. Leur forfait accompli nos deux lascars rejoignirent le groupe. En rentrant de la nuit agitée La Sole eut la surprise de ne plus retrouver son lit dans sa chambre mais dans le bar de mer.

En outre, le nom de Spaggiari avait été écrit à la bombe à raser sur le miroir de sa salle de bain. Sous les rires du veilleur de nuit il se mit à hurler «*Président, Président venez voir ce qu'ils ont fait de mon lit.*» Patiate et Michel Brescia furent accusés puisqu'ils étaient les seuls à être restés à l'hôtel. La Sole et Dugoulot se sont donc vengés en jetant les matelas des deux présumés coupables par la fenêtre. A ma connaissance les coupables ne furent jamais identifiés. Au moment du déjeuner toute la troupe a constaté que deux matelas flottaient sur l'océan.

Dans l'avion du retour tout le groupe dormait.

Jean Jubien

HISTOIRE



Un clodo arrive devant le palais de l'Élysée et gare son vélo.

Aussitôt un policier de service arrive et lui dit :

- «*Vous ne pouvez pas laisser votre vélo ici, Vous êtes devant le palais présidentiel. Ici passent, le président, les ministres, les députés, les sénateurs et de nombreuses personnalités.*»

L'ivrogne le toise de la tête aux pieds et répond :

- «*T'inquiète pas je vais mettre un cadenas !*»

Réalisation : bureau de l'Association des Anciens du Stade.

Contacts : Alain Rouvreau : 06 76 67 75 99 Georges Amatriain : 06.74.44.71.94 Serge Sirac : 06.80.82.18.19

Destinée aux adhérents/sympathisants.

Pour contacter l'Association, notre adresse mail : snrugby.anciens@gmail.com

Site internet de l'association des anciens du Stade : www.zabasboys.fr Site du Stade Niortais : www.stadeniortais.com



Stade Niortais Rugby